



## Inventaire historique et archéologique des communes de la Communauté "Champagnole Porte du Haut Jura"

*Compilations de données et de textes  
réalisées par François Leng et Alain Mariot (mai 2011)*

### NEY

#### A - Structures et vestiges préhistoriques, archéologiques et historiques

- ① Grotte ayant livré des vestiges du Bronze final
- ② Enclos interprété comme un habitat protohistorique de type ferme indigène (au lieu-dit les Vernettes)
- ③ Structures gallo-romaines (à la scierie du Trabot)
- ④ Station préhistorique (dans la reculée) ayant révélé de nombreux objets :
  - sept percuteurs
  - cinq polissoirs ou pierres à affiler
  - un fragment de bracelet en bois
  - une dizaine de fusaïoles
  - des milliers de fragments de poterie appartenant à plus de vases différents
  - une grande hache à ailerons et une faucille (tous deux en bronze)
  - ossements d'animaux
- ⑤ Vestige d'une voie médiévale du XIII<sup>ème</sup> siècle
- ⑥ Fontaine du XIX<sup>ème</sup> siècle
- ⑦ Nombreuses sculptures en réemploi dans des murs de maisons
- ⑧ Église du XVIII<sup>ème</sup> siècle (1779)
- ⑨ Chapelle au flanc de Benedegand
- ⑩ Voie romaine Pontarlier - Pont-du-Navoy

*Les numéros renvoient à des localisations sur cartes*

## B - Sources bibliographiques

GIRARDOT Louis-Abel	Mémoires de la Société d'Emulation du Jura 4 <sup>e</sup> série, 4 <sup>e</sup> volume (1888)
LENG François	De la nuit des temps à la fin de l'empire romain in collectif « Champagnole d'hier et d'aujourd'hui » (1991)
ROTHER Marie-Pierre	Carte archéologique de la Gaule - le Jura (2001)
ROUSSET Alphonse	Dictionnaire géographique historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent, classés par département - Département du Jura (1853-1858)

## C - Extraits de textes publiés

Dans un riant vallon qui s'étend entre Ney et Cize, et qu'arrose le *bief de la Reculée*, florissait, au XI<sup>ème</sup> siècle, un bourg assez important du nom de Conos ou Cognosch, dont l'église paroissiale, dédiée à saint Martin, était un vaste centre religieux. Sur la foi de l'historien Chevalier, nous avons cherché cette église de Conos à Loulle ; mais une étude attentive des chartes de Balerne ne nous laisse plus aucun doute sur son emplacement. Elle s'élevait dans le lieu appelé aujourd'hui la Combe de la vieille Eglise. Quant au bourg qui l'entourait, son existence est attestée par plusieurs titres, Une carrière porte encore le nom de Perrière au bourg. Le moulin de la Rochette était banal pour les habitants de ce bourg. Ney s'est formé par le déplacement successif de Conos. Nous avons déjà parlé de l'église de Conos dans notre notice sur l'abbaye de Balerne, à l'article de Mont-sur-Monnet.

### ÉGLISE

L'église abbatiale de Balerne servait de paroisse aux habitants de Ney. L'ancienne église de Conos n'était plus, depuis le XII<sup>ème</sup> siècle, qu'une simple chapelle à laquelle l'archevêque de Besançon, par un décret du 10 juillet 1738, attacha un vicaire amovible. Son état de vétusté et son isolement du village déterminèrent les habitants à en construire une nouvelle plus à leur proximité. La première pierre de cet édifice fut posée le 24 mars 1779. Fermée au moment de la révolution, cette église a été érigée en chapelle vicariale le 7 juin 1820, et en succursale le 18 août 1845. Elle est dédiée à saint Martin, dont on célèbre la fête les 4 juillet et 11 novembre, et se compose d'un clocher, d'une nef, d'un chœur rectangulaire et d'une sacristie. Le clocher est couronné par un dôme couvert en tuiles. La nef et le chœur sont décorés de colonnes en pierre, de l'ordre toscan, en partie engagées dans les murs; sur ces colonnes s'élèvent des arcs-boutants et arêtes qui ornent la voûte.

### CURIOSITÉS

Sur la façade principale de la maison de Frédéric Vaubourg, on remarque la

représentation en pierre, d'assez grande dimension et en demi-relief, de Saint Martin, à cheval et en costume de guerrier, donnant à un pauvre la moitié de son manteau. Un autre tableau, en demi-relief, incrusté dans le mur de la porte d'entrée, représente une élégante jeune fille gardant, à genoux, ses moutons au pied d'un château-fort bâti sur un rocher. Du haut du donjon, surgissent deux têtes, l'une d'un roi barbu, l'autre d'une reine, qui semblent être venus là avec inquiétude pour chercher leur enfant dans la campagne et qui découvrent alors qu'elle s'est faite bergère et servante du Seigneur. Le costume de la jeune princesse est du règne de Charles VII. Des écussons et une croix portent le millésime de 1590. Sur une autre partie de la même maison, mais qui appartient à Etienne Vaubourg, on voit un serpent qui s'élance contre un coq comme pour le dévorer, et plusieurs figures humaines, deux entre autres qui sont séparées par un poisson. Cette aile de bâtiment porte la date de 1629.

Sur la porte de la maison de Me veuve Guynes, sont figurés plusieurs écussons et armoiries avec le millésime de 1628.

**Alphonse ROUSSET - Dictionnaire du Jura (1856)**



Deux grottes ont livré des vestiges du Bronze final : celle de Ney et celle "de la cheminée" à Syam.

**François LENG - Champagnole d'hier et d'aujourd'hui (1991)**



**389 - Ney (alt. 490-719 m ; 7,26 km<sup>2</sup>)**

Commune attenante à Champagnole, implantée dans la vallée de l'Ain, sur sa rive gauche, comportant une reculée qui entaille le Plateau de Champagnole : la Culée de *Vers le Cul* (également appelée reculée de Ney). "Le sol, argileux et craignant la sécheresse, n'est fertile qu'autour des maisons." : A. Rousset, 1853-i8,4 [1856], p. 490.

Au lieu-dit *les Vernettes* (alt. ± 530 m), G. Chouquer a repéré en prospection aérienne un enclos fossoyé de forme trapézoïdale, comportant un fossé de partition interne, interprété comme un habitat protohistorique de type ferme indigène. La prospection au sol réalisée en 1993 n'a rien révélé : G. Chouquer, 1979b, 1 cliché couleur : - F. Jeudy, 1993, i.4:-N.Valiin, 1998, p. 140-141 n° 71,

B. Callois a repéré en prospection aérienne un enclos carré compris à l'intérieur d'un enclos curviligne. B. Callois, 1978.

A l'extérieur du coude de la rivière, à la scierie du Trabet (alt. ±510 m), B. Callois a repéré au cours de prospections aériennes des traces qu'il interprète comme des structures gallo-romaines : B. Callois, 1978.

**Marie-Pierre ROTHÉ - Carte archéologique de la Gaule (2001)**



## STATION PRÉHISTORIQUE DE NEY

La station préhistorique de Ney, située entre deux sources, au pied du singulier pic de rocher dit *la Grande-Châtelaine*, dans le fond de la *Reculée-de-Ney*, à une quarantaine de mètres seulement au-dessous du bord supérieur du plateau de Châtelneuf, se rattache d'une manière intime à ce plateau, avec lequel ses habitants pouvaient communiquer assez facilement. Elle doit être mentionnée tout spécialement dans ce travail.

Cette station, découverte en 1878 (1), a fourni, sous les décombres d'un abri sous roche effondré depuis longtemps, un foyer, sis au milieu d'une large surface couverte d'une couche archéologique terreuse, noire, où abondaient les débris de l'industrie de l'homme et de sa cuisine. J'y ai recueilli, dans le voisinage du foyer, une petite hachette de pierre entièrement polie, sept percuteurs en quartzite, et un en chloritoschiste, ainsi que de nombreux cailloux roulés de calcaire, ayant servi plus ou moins comme percuteurs, cinq petits polissoirs ou pierres à affiler, une portion de bracelet en bois, une dizaine de fusaïoles; mais surtout des milliers de fragments de poterie, appartenant à plus de 340 vases différents, tous confectionnés sans l'emploi du tour, les uns très grossiers, d'autres plus soignés, et souvent même à surface polie et d'un beau noir luisant, toujours d'une cuisson fort incomplète et remontant tous à une même époque ; enfin un grand nombre d'ossements d'animaux, presque toujours fragmentés intentionnellement et réduits en menus morceaux. Les espèces qui y sont représentées sont, par ordre décroissant de fréquence : porc (ou sanglier), boeuf, mouton ou chèvre, cerf, cheval, et enfin le chien dont il n'a été trouvé qu'un maxillaire incomplet. C'étaient presque tous, peut-être, des animaux domestiques, et l'impossibilité pour les hommes de cet abri sous roche de les loger et de les nourrir durant l'hiver a conduit à l'hypothèse de troupeaux amenés dans ces montagnes durant la belle saison et redescendant à l'automne dans la plaine. Cette hypothèse n'est pas la seule que l'on puisse émettre, surtout si l'on admettait la présence du sanglier au lieu du porc, et d'ailleurs elle n'exclut pas l'idée de la présence, sur le plateau et dans son voisinage, d'habitants y faisant constamment leur demeure.

Un seul morceau de bronze, tout petit et assez informe, a été trouvé dans les fouilles de cette station. Mais tout près de là, au bord de la source principale, la construction du chemin de Ney à Loulle avait fait découvrir, quelques années auparavant, deux magnifiques outils de bronze, absolument intacts une grande hache à ailerons et une faucille, qui doivent, selon toute probabilité, être rapportés à la même station.

En somme, l'abri sous roche de Ney paraît avoir été habité durant les premiers temps où s'élevaient les palafittes de Clairvaux.

(1) L. A. GIRARDOT. *Notice sur la station préhistorique de Ney (Jura). Mém. Société d'Emulation du Jura, 1879, p. 235-293, 7 pi. de 72 fig.*

**Louis-Abel GIRARDOT - Mémoires Société Emulation (1888)**